

LE BULLETIN

"Le Bien de Tous par l'Effort de Chacun." — "Le Canada pour les Canadiens, mais pas d'isolement."

POLITIQUE — LITTÉRATURE — NOUVELLES

Vol. III — No 44

Montreal, Dimanche, 18 Fevrier 1906.

DEUX SOUS

Lettre Provinciale

CHOQUETTE DANS LE COULOIR. LE RETOUR DE M. LEBLANC — UN TIENS VAUT MIEUX QUE DEUX TU L'AURAS.

Mon cher directeur,

Vous ne serez pas surpris si je commence par vous dire que la séance de lundi a été excessivement courte.

Si vous le voulez bien, qualifions une bonne fois pour toutes ces séances du lundi. Elles sont toujours les mêmes: "sommaires", va sans dire puisqu'elles sont faites à la hâte, sans aucune préparation; "raisons", car les députés sont impatients d'en finir — ils sont très fatigués le lundi — ajoutons qu'elles sont "impondérables", la majorité se trouvant dans les fauteuils vides, et enfin "transitoires", parce qu'il ne s'y fait jamais rien et qu'invariablement les items de l'ordre du jour sont remis au lendemain.

Quatre fils privés furent adoptés par le comité général de la chambre et lus une troisième fois. A part cela, avis de présentation de bills par quelques députés et les inévitables questions posées au Secrétaire Provincial. Rien de substantiel donc; ce fut un déjeuner de soleil.

Vous avez compris, M. le directeur, avec cette image empruntée au soleil, que je cherche une transition pour en arriver à vous parler au plus tôt du "Soleil" du sénateur Choquette.

En vérité c'était la question à l'ordre du jour en chambre et vous pouvez voir les députés sortir à tour de rôle, pour se rencontrer dans le couloir et parler du grand événement.

On le commente de diverses façons. Les uns protestent contre l'intervention de Sir Wilfrid Laurier dans les affaires municipales; les autres répliquent qu'il ne fallait pas y mêler des questions de politique et susciter publiquement des dissensions entre des personnages qui doivent au moins paraître unis dans l'intérêt du parti.

Je me demande comment on aurait pu éviter de toucher aux hommes politiques lorsque la mairie de Québec a toujours été une machine à politiques. M. Parent s'en est servi comme d'un échelon pour arriver à la tête de la province, et les services qu'il rendait à la ville il les invoquait comme des services rendus à tout le parti libéral.

D'un moment que M. Choquette entrait en lice, le conflit devait d'ailleurs devenir nécessairement un conflit politique et mettre aux cotés aérés les deux factions qui divisent les rouages de Québec.

Aussi bien les choses s'aggravaient et il était temps que M. Laurier interviendit. Si les citoyens de la capitale peuvent s'en plaindre comme d'une attaque à leur indépendance, cela leur apprendra à être des citoyens avant d'être des politiciens.

M. Choquette, pour sa part, aurait tort de se plaindre trop de l'intervention de son chef. Je crois que c'est un fait providentiel...

Mais je reviens à mon parc de moutons.

Je vous avais annoncé que M. Perrault rentrerait en scène cette semaine. Il a paru deux fois. Parlons de sa première apparition.

Il était, comme d'habitude, dans une sorte à travers les comptes publics, lorsque soudain il se lança dans une adoration à la presse qui ne veut pas le prendre au sérieux. Il est sérieux, M. Perrault, et la preuve c'est qu'il a demandé à M. McCorkill de produire un rapport confidentiel qui a été le sujet de bien des interprétations, avant aujourd'hui. Evidemment, l'honorable trésorier ne pouvait le produire, mais le député de Chambly avait au moins montré qu'il connaissait l'existence d'un pareil document. Content de son effet, il s'est assis. Il devait se relever... mais attendons.

La fameuse question de l'impôt sur les communications religieuses est alors revenue sur le tapis pour y rester avec le bill de Rimouski. Cette question aura provoqué peut-être les plus beaux délires de la session.

De fait, elle me semble très grave en principe. Puisqu'on invoque pour appuyer cette mesure les précédents déjà créés par Fraserville, Valleyfield, Trois-Rivières, Saint-Jérôme et Farnham, n'est-il pas clair que si une nouvelle exception est faite, plus importante que les autres encore, on l'invoquera plus tard comme un précédent plus décisif. Ceux qui tiennent au maintien intégral de la loi de privilège pour les lieux affectés à des fins de culte, de charité et d'éducation, doivent lutter de tout leur pouvoir pour empêcher une mesure qui amoindrirait tellement cette loi.

M. Tellier, député de Joliette, est de ceux-là; M. Kelly, le jeune député de Bonaventure, également. D'un autre côté, il en est qui ne comprennent pas ces exemptions de taxes dans des villes qui ont absolument besoin de tous leurs revenus.

A ce titre, le ministre de l'Agriculture, l'hon. M. Tessier, a défendu le bill de Rimouski, de même que M. Mousseau, le député de Sonlages, sans oublier M. Caron, député de l'Islet, puisqu'il est lui-même le promoteur du bill.

Nous n'avons pas compté M. Leblanc parmi ces divers opposants. Il veut "compter" à ce qu'il semble, et il s'est décidé à reprendre son ancien rôle, qui est de faire de l'éloquence rabâchée pour les galeries.

M. Gouin lui a fait beaucoup d'honneur en répondant sérieusement à son discours.

M. Charest, voyant M. Leblanc entrer en scène, a cru que c'était l'heure de se produire, et naturellement il est descendu sur le terrain où le portait sa nature de notaire. Il a fait de l'avocasserie, c'est-à-dire qu'il a discuté des articles de code fort embrouillés.

On n'avait dit pourtant qu'il aimait la chicane; je m'étonne qu'il cherche à mettre les choses au clair.

M. Perrault a fait ensuite sa réapparition. Quel éclat! c'était son fameux système financier qu'il alla t'exposer.

M. Perrault propose la nationalisation de tous les services publics, et pour l'exécution de son plan, il commença à décréter l'emprunt de \$60,000,000. On le comprend que le sage M. McCorkill ne sympathise guère avec un homme qui spéculait sur une aussi haute échelle et qui serait prêt à lancer la province dans de gigantesques aventures. Ce n'est pas nous, en tout cas, qui lui reprochons de pratiquer la vieille maxime: "Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras."

C'est beau la science, mais c'est si dangereux!

Le principal, en attendant que les idées de M. Perrault portent à conséquence, c'est que le député de Chambly soit rentré au bercail. Songez donc qu'il a proposé une motion de confiance dans le patriotisme éclairé du gouvernement.

Au comité des bills privés, le bill du Pacifique est l'objet de grosses difficultés.

L'échevin L.-A. Lapointe défend avec beaucoup de fermeté les intérêts de la ville de Montréal.

En somme cette semaine aura été assez importante, surtout par l'adoption du bill de Rimouski avec le Lous-amendement de M. Tessier.

Les conservateurs auront l'honneur d'avoir pris sur cette question une attitude fort hypocrite.

Je mentionne aussi comme un des faits importants, la belle sortie de l'hon. M. Prévost au sujet de la colonisation, et l'appui qu'il a reçu de l'hon. M. Turgeon.

Les journaux ont publié le grand discours de M. Prévost. Il est bien caractéristique de l'enthousiasme avec lequel le jeune ministre se dévoue à l'œuvre de la colonisation.

Je ne pouvais, n'est-il pas vrai, mieux clore cette lettre, qu'en vous laissant avec l'espoir des beaux travaux qui vont être accomplis dans le domaine de la colonisation.

BERTAL.

LORD ET LADY GREY

La population de Montréal apprécie hautement la visite de Leurs Excellences à notre ville. Le Bulletin s'unit à ses confrères pour offrir ses hommages aux représentants de la Couronne.

La Patrie, à la suite de sa "Revue mondaine", publiait l'autre jour, une note pour nous dire que les fiançailles de la jeune fille du maire de Sherbrooke, annoncées dans ce journal, étaient une nouvelle sans fondement, et elle ajoutait: "nous prions nos lecteurs d'en tenir compte."

Jeunes gens de Montréal, tenez-en compte, la jeune fille est à marier.

Songez, électeurs de Maisonneuve, pour qui l'honorable M. Raymond Prévost, votre meilleur ami, vous sollicite de voter s'il vivait encore. Vous devez dire le candidat du gouvernement.

LES OUVRIERS DANS MAISONNEUVE

Le Bulletin a pris à cœur de servir la cause des ouvriers, et dans la présente élection de Maisonneuve il n'entend sacrifier leurs intérêts à aucune considération politique ou autre.

La comme en tout et partout, le bien du peuple sera le premier mobile qui lui dictera sa conduite.

Voyons donc quels sont présentement les intérêts du peuple, et, plus particulièrement, de la classe ouvrière qui constitue la population de Maisonneuve.

Ce qu'il faut aux ouvriers et ce qu'ils doivent chercher à obtenir, c'est un gouvernement qui leur assure la meilleure administration possible du bien public, qui leur fournisse indirectement, en favorisant le commerce et en développant l'industrie, un travail régulier et rémunérateur, un gouvernement enfin qui leur garantisse l'ordre politique le plus équitable et le plus profitable.

C'est pourquoi nous avons pensé et nous avons publié dimanche dernier que tous les électeurs devaient donner leur appui au gouvernement libéral qui remplit parfaitement ces conditions d'un bon gouvernement, au point d'être le meilleur que nous ayons jamais eu au Canada.

Et nous affirmons ceci, non seulement au point de vue des intérêts généraux et politiques, mais encore au point de vue de l'intérêt exclusif de la grande famille des ouvriers.

En créant la prospérité du pays, l'expansion industrielle, l'activité commerciale, le gouvernement de Sir Wilfrid Laurier a amélioré le traitement et la situation des ouvriers, il leur a assuré un travail plus facile et des salaires plus élevés.

Qui oserait nier, par exemple, que depuis 1896, des salaires n'aient augmenté de 25% et plus?

Une grande partie de notre population n'a-t-elle pas trouvé de l'emploi grâce à la vigoureuse poussée donnée à l'immigration. La mise en valeur des terres de l'Ouest a donné, en effet, un élan général au pays, et nous en avons ressenti jusqu'à Montréal les heureux effets.

Et à qui devons-nous ces immenses lignes de chemins de fer qui vont traverser le pays en tous sens, créer de la concurrence d'un bout à l'autre, et faire surgir partout des usines et des ateliers pour les ouvriers?

Jamais les intérêts de la classe ouvrière n'ont été entre les mains d'hommes plus actifs, plus dévoués et plus désintéressés. Voyez les procédés, par exemple, dans la révision du tarif. S'ils s'occupent de promouvoir d'une façon raisonnable les intérêts de l'industrie, ils se préoccupent auparavant de favoriser le consommateur. Protection raisonnable pour le producteur, l'industriel, mais protection avant tout pour le consommateur, l'ouvrier!

Depuis qu'il est au pouvoir, le parti libéral n'a fait que se dépenser pour les prolétaires. Il a songé sans cesse à améliorer leur existence, à sauvegarder leurs droits. C'est à ce parti qu'on doit la création d'un Ministère du travail, la création d'un tribunal d'arbitrage pour les ouvriers, la création de la "Gazette du Travail". C'est le parti libéral encore qui a mis un terme à l'embauchage des ouvriers au rabais, au régime de ce fameux "Sweating System", qui était la source de tant d'injustices.

Et après tout cela, l'on pourrait nous dire que ce n'est pas le premier devoir et le suprême intérêt des ouvriers de Maisonneuve d'élire le candidat du parti libéral, le parti qui a tout fait pour eux et qui ne demande qu'à continuer son œuvre?

Et quand ils voient à la tête de ce parti, une figure aussi sympathique que celle de Sir Wilfrid Laurier, un homme dont l'unique ambition a toujours été de rendre le peuple plus heureux, qui a sacrifié la fortune, sa santé à la grande tâche qu'il avait entreprise, n'est-ce pas assez pour les attirer irrémédiablement au candidat que Sir Wilfrid lui-même leur présente?

Sir Wilfrid Laurier aime à ce point les ouvriers que non seulement il a fait passer à son gouvernement des lois à leur profit, mais qu'il a lui-même suivi en personne la mise en pratique de ces lois dans l'affaire des autobus par exemple, dans les travaux du port de Montréal encore, où il a ordonné que tous les ouvriers engagés pour ces travaux soient des ouvriers canadiens.

Et l'on irait susciter de l'opposition à cet homme-là, à ce parti qui l'on pourrait dire, en somme, le parti des ouvriers, puisqu'il travaille essentiellement pour le bien des ouvriers.

Seuls des mensuriers, agités par l'ambition et par la fièvre des cabinets politiques, se lancent dans une aventure aussi ridicule que regrettable.

Et quelle raison vont-ils invoquer? Ils vont lancer des théories extravagantes, et faire appel aux passions du peuple en lui présentant l'image d'un Bonheur chimérique qui n'existera jamais sur terre, d'une Existence de paradis terrestre, et en lui promettant une Liberté indéfinie qu'ils seraient les premiers à violer, une fois parvenus au pouvoir. Est-il rien de plus absurde que "inviter nos gens, sous de fallacieuses représentations, à se créer un nouveau système de gouvernement, lorsque nous jouissons en ce pays, d'un gouvernement absolument démocratique, et que le peuple entier peut contrôler chaque jour."

Nous n'exagérons rien, il faut entendre prêcher ces mensuriers. Ils déclament avec fureur contre ce qu'ils appellent la classe capitaliste et ils ne parlent rien moins que de la supprimer.

C'est du socialisme qu'ils prêchent, et du mauvais socialisme.

Ils ont l'esprit des écoles qui n'ont pour objet que la réorganisation sociale conformément à des théories impraticables. Avec ces théories, on arriverait à vouloir supprimer la propriété elle-même. La vieille histoire du partage en nature! On partagerait tout. Quel leurre! ça ne durerait pas une semaine. Comme on a dit, il y aura toujours des hommes à passions dévorantes, pressés de jouir, et d'autres aux besoins modérés; les premiers abandonneront tout de suite leur part de propriété pour satisfaire un caprice; les autres sacrifieront leur part de jouissance et acquiesceront les biens qu'ils auront obtenus des premiers en paiement de leur sacrifice. Et parmi ces derniers, savez-vous qui vont décevoir? Tous les meneurs d'aujourd'hui qui profiteront de la faiblesse de ceux qui les auront écoutés.

LES PARTIS POLITIQUES EN ANGLETERRE

On nous annonce cette semaine que M. Chamberlain — toujours M. Chamberlain! — prendrait la direction du groupe qui veut en finir avec le libre-échange, tandis que M. Balfour restera à la tête des "tories" qui ne sont pas protectionnistes.

Il faudrait être naïf pour croire que ce sont là de nouveaux éléments qui entrent dans la politique anglaise; ils existent et s'agitent depuis longtemps, et tout au plus, est-ce un nouveau partage, des hommes qui s'accomplissent en Angleterre?

Beaucoup s'abusent en croyant que les partis politiques, là-bas, représentent des principes intangibles. Sans parler des intérêts privés, souvent tout-puissants, l'esprit de lutte et les questions d'amour-propre jouent là comme partout ailleurs un grand rôle. C'est ce que constatait naguère un homme qui avait observé les choses de près.

"Les gens qui adoptent, un parti politique, disait-il, sont, en général, plus influencés par les hommes que par les principes; une marque de bienveillance ou de dédain fait passer un homme sous un drapeau ou sous un autre, et il le suit jusqu'à la fin de la campagne."

Macaulay avait déjà remarqué qu'il est dans la nature des partis de conserver leurs hautes premières bien plus fermement que leurs premiers principes.

A cet égard, il y a peut-être aujourd'hui plus de retenue ou de dissimulation qu'autrefois en Angleterre, comme viennent de le prouver les compromis auxquels ont consenti des adversaires que leurs principes auraient dû rendre irréconciliables.

Il ne faut pas s'aveugler sur le respect des principes et la prétendue abnégation personnelle qui se pratiquent en Angleterre. La comme ici et comme partout, chacun va du côté où l'attire ses intérêts. Seulement ils ont l'habileté de couvrir froidement leurs intérêts privés du prétexte de l'intérêt public.

Si le froid tue les mouches, il multiplie les mouchoirs.

Maintenant que le Gouverneur Général est allé grisser à la côte de la montagne, il sera obligé de reconnaître que les Canadiens sont des gens qui sont vite...

Les femmes commencent déjà à parler des modes du printemps prochain.

Les modes devraient se plaindre au Bon Dieu d'avoir institué quatre saisons par année.

M. L.-O. Grothé servira autrement et bien plus efficacement les intérêts de la division qu'il est appelé à représenter par le choix de la convention libérale. Lui-même, M. Grothé, a été un ouvrier courageux et hardi, et c'est grâce à ses efforts, à son labeur constant, à son talent, qu'il est parvenu à se créer une belle position. C'est un homme d'affaires au sens le plus noble du mot, et l'expérience qu'il possède dans le monde financier et industriel le recommande au choix de tous les gens qui sont intéressés à la prospérité de Maisonneuve. Au parlement il fera mieux que d'être un beau parleur. Il rendra service à ses compatriotes dont il connaît parfaitement les besoins, mêlé intimement comme il l'a toujours été à leur vie et à leurs travaux.

En vain les conservateurs auront-ils prêtés leurs chaises et leurs tables à M. Verville pour garnir ses côtés, en vain les têtes chaudes du socialisme et les champions de l'internationalisme se seront-ils prodigués, M. L.-O. Grothé sera élu à une majorité écrasante.

A moins que M. Verville, s'apercevant qu'il sert de paravent à de vaines intrigues, se retire avant le jour de la votation.

Electeurs de Maisonneuve, souvenez-vous que vous devez la prospérité de votre pays au parti libéral et à son chef, Sir Wilfrid Laurier, votre grand ami!

Votez pour son candidat, M. L.-O. Grothé.

En page éditoriale, La Presse a publié cette semaine un long article intitulé en grosses lettres: "L'élevage du porc est une fortune."

Là-dedans, ce journal, le plus grand du pays, nous explique que le porc est l'animal que l'on peut élever avec le moins de cérémonie.

Jamais depuis que Saint Antoine en a fait son compagnon, le porc n'avait reçu autant d'éloges.

Au point de vue littéraire, nous demandons à La Presse si elle est d'avis qu'il faut enlever au mot porc, ou si elle consentira, en attendant son article dans une autre circonstance, à appeler un cochon un cochon.

LE BEAU SEXE ET LE JEU DE CARTES

Réplique d'une femme à M. Beauchesne

Monsieur le directeur,

Je n'hésite pas à croire que vous permettrez à une femme de protester dans les colonnes de votre aimable journal contre les attaques injustes dont son sexe a été l'objet, dimanche dernier.

On m'a dit que M. Beauchesne était l'auteur de cette charge violente. Ce sont ses amis qui l'ont trahi — et ils accusent encore les femmes de ne pas savoir garder un secret!

M. Beauchesne n'a pas la prétention de connaître les femmes; au moins il se défend, en commençant par nous déclarer qu'il intervient à la demande de plusieurs maris qui lui ont confié leur sort.

Les maris qui font appel à un cédant bataire pour servir leur cause, le cas est nouveau et assez amusant.

En vérité, M. Beauchesne lance ses traits avec un ardeur où l'on sent un homme qui aurait plutôt à se plaindre des femmes.

Il commet au début la pire des exagérations en assimilant la passion d'un petit nombre de femmes pour le jeu de cartes à l'abus des liqueurs enivrantes chez un si grand nombre d'hommes.

Ces messieurs qui ont à rougir de la plaie de l'alcoolisme, pour cacher leur honte, s'empresent d'accuser les femmes d'avoir une plaie aussi purulente; le procédé est digne de leur esprit chevaleresque!

Mais les hommes se sont atteints eux-mêmes en travaillant à nous amoindrir. Car, si les femmes ont ce défaut, ou ce vice, comme ils veulent l'appeler, elles le tiennent absolument de l'homme et non de leur nature. Si M. Beauchesne s'était donné la peine de rechercher l'origine du mal qu'il dénonce, il aurait vu que ce mal était introduit chez nous par la suite du relâchement des maris, et non sans une résistance prolongée de la part des épouses.

Les femmes n'ont certainement pas appris d'elles-mêmes à jouer les cartes, ce sont les hommes qui leur ont enseigné le "bluff"; elles sont un pur reflet de leur passion pour ce jeu, et souvent même c'est à leur instigation qu'elles y ont consenti.

Aujourd'hui, ces bons messieurs qui souffrent de l'état de choses qu'ils ont provoqué, s'adressent à M. Beauchesne comme à un Sauveur et comme si ce dernier pouvait leur fournir les moyens de ramener leurs femmes.

Mais c'est aux époux de refaire la vie du foyer qu'ils ont détruite et par l'exemple d'une bonne conduite, en cessant leurs abus, en corrigeant d'abord leur propre passion pour le Club et le "poker"; ils auront vite retrouvé leurs épouses telles qu'elles étaient, avant qu'elles eussent entraînées dans cette voie malheureuse.

M. Beauchesne reconnaît que la passion du jeu ne sévit que dans une certaine classe, chez les épouses d'hommes de profession, de négociants, et d'autres parvenus; à l'opposé, nous voyons les épouses d'ouvriers toujours fidèles à leurs devoirs.

Ce fait ne prouve-t-il pas encore que ce sont les hommes qui sont la cause de tout le mal; les ouvriers ne jouent pas le "bluff" et par suite leurs femmes ne sauraient le jouer, tandis que chez les autres...

Voici que l'on accuse maintenant ces quelques femmes qui jouent passionnément les cartes, de le faire au détriment de leur mari et d'épuiser les revenus de la maison. M. Beauchesne a le tort de ne pas mentionner le revers de la médaille, où des femmes ruinent leur santé et se privent du monde amusant, tandis que leurs maris profitent de leur absence.

L'Angleterre vient de lancer un navire de guerre qui a coûté au trésor la bagatelle de sept millions, et demie. Pourquoi qu'on ne s'aïsse pas maintenant de nous demander des marins pour le remplir!

Une des raisons que l'ex-échevin Walsh invoque pour contester l'élection de l'échevin O'Connell, c'est que les "shamrocks" n'auraient pas encore poussé entre les orties de ce dernier.

Plus l'on va, plus les femmes racourcissent. L'avenir est à l'inventeur qui trouvera un moyen de les faire allonger.

Il faut dire que d'entrepreneurs Américains sont déjà à la recherche d'une pareille invention.

Un moraliste américain, qui publie actuellement une série d'études sur les conditions du mariage moderne, a trouvé que dans tous les cas c'était invariablement le même problème.

Quand on n'avait pas à se demander

LE BEAU SEXE ET LE JEU DE CARTES

Réplique d'une femme à M. Beauchesne

Monsieur le directeur,

Je n'hésite pas à croire que vous permettrez à une femme de protester dans les colonnes de votre aimable journal contre les attaques injustes dont son sexe a été l'objet, dimanche dernier.

On m'a dit que M. Beauchesne était l'auteur de cette charge violente. Ce sont ses amis qui l'ont trahi — et ils accusent encore les femmes de ne pas savoir garder un secret!

M. Beauchesne n'a pas la prétention de connaître les femmes; au moins il se défend, en commençant par nous déclarer qu'il intervient à la demande de plusieurs maris qui lui ont confié leur sort.

Les maris qui font appel à un cédant bataire pour servir leur cause, le cas est nouveau et assez amusant.

En vérité, M. Beauchesne lance ses traits avec un ardeur où l'on sent un homme qui aurait plutôt à se plaindre des femmes.

Il commet au début la pire des exagérations en assimilant la passion d'un petit nombre de femmes pour le jeu de cartes à l'abus des liqueurs enivrantes chez un si grand nombre d'hommes.

Ces messieurs qui ont à rougir de la plaie de l'alcoolisme, pour cacher leur honte, s'empresent d'accuser les femmes d'avoir une plaie aussi purulente; le procédé est digne de leur esprit chevaleresque!

Mais les hommes se sont atteints eux-mêmes en travaillant à nous amoindrir. Car, si les femmes ont ce défaut, ou ce vice, comme ils veulent l'appeler, elles le tiennent absolument de l'homme et non de leur nature. Si M. Beauchesne s'était donné la peine de rechercher l'origine du mal qu'il dénonce, il aurait vu que ce mal était introduit chez nous par la suite du relâchement des maris, et non sans une résistance prolongée de la part des épouses.

Les femmes n'ont certainement pas appris d'elles-mêmes à jouer les cartes, ce sont les hommes qui leur ont enseigné le "bluff"; elles sont un pur reflet de leur passion pour ce jeu, et souvent même c'est à leur instigation qu'elles y ont consenti.

Aujourd'hui, ces bons messieurs qui souffrent de l'état de choses qu'ils ont provoqué, s'adressent à M. Beauchesne comme à un Sauveur et comme si ce dernier pouvait leur fournir les moyens de ramener leurs femmes.

Mais c'est aux époux de refaire la vie du foyer qu'ils ont détruite et par l'exemple d'une bonne conduite, en cessant leurs abus, en corrigeant d'abord leur propre passion pour le Club et le "poker"; ils auront vite retrouvé leurs épouses telles qu'elles étaient, avant qu'elles eussent entraînées dans cette voie malheureuse.

M. Beauchesne reconnaît que la passion du jeu ne sévit que dans une certaine classe, chez les épouses d'hommes de profession, de négociants, et d'autres parvenus; à l'opposé, nous voyons les épouses d'ouvriers toujours fidèles à leurs devoirs.

Ce fait ne prouve-t-il pas encore que ce sont les hommes qui sont la cause de tout le mal; les ouvriers ne jouent pas le "bluff" et par suite leurs femmes ne sauraient le jouer, tandis que chez les autres...

Voici que l'on accuse maintenant ces quelques femmes qui jouent passionnément les cartes, de le faire au détriment de leur mari et d'épuiser les revenus de la maison. M. Beauchesne a le tort de ne pas mentionner le revers de la médaille, où des femmes ruinent leur santé et se privent du monde amusant, tandis que leurs maris profitent de leur absence.

L'Angleterre vient de lancer un navire de guerre qui a coûté au trésor la bagatelle de sept millions, et demie. Pourquoi qu'on ne s'aïsse pas maintenant de nous demander des marins pour le remplir!

Une des raisons que l'ex-échevin Walsh invoque pour contester l'élection de l'échevin O'Connell, c'est que les "shamrocks" n'auraient pas encore poussé entre les orties de ce dernier.

Plus l'on va, plus les femmes racourcissent. L'avenir est à l'inventeur qui trouvera un moyen de les faire allonger.

Il faut dire que d'entrepreneurs Américains sont déjà à la recherche d'une pareille invention.

Un moraliste américain, qui publie actuellement une série d'études sur les conditions du mariage moderne, a trouvé que dans tous les cas c'était invariablement le même problème.

Quand on n'avait pas à se demander

diguent des traites et s'amuse au club. Les femmes qui en sont rendues à ne plus avoir aucun souci de la vie de famille n'ont point perdu la notion de leurs devoirs essentiels en un jour, et sans que l'exemple de leurs maris y soit pour beaucoup, — ces maris qui n'ont jamais eu le cœur de sacrifier leurs goûts pour accomplir leur tâche et dont les femmes vivaient dans un délaissement complet, tandis qu'ils s'amusaient à boire et à jouer. Le beau sexe est ce qu'on le fait. Pour être équitable, M. Beauchesne, vous auriez dû faire un tableau de la mauvaise conduite des hommes à l'égard de ces femmes qui s'adonnent au jeu. Les femmes cherchent à se rendre dignes du culte dont elles sont l'objet, et quand on les néglige au point que vous savez, il y a de grandes chances pour qu'elles s'oublient. Elles ont beau être fortes, savoir endurer, savoir souffrir, elles se démolissent à la fin, ne trouvant aucun appui pour résister à l'entraînement du milieu. Dans votre désir de peindre des scènes saisissantes, vous êtes allé, M. Beauchesne, jusqu'à parler de "traditionnelles visites nocturnes à travers les poches de leurs maris." On voit que vous connaissez mal les femmes, et l'on comprend que vous n'en ayez épousé aucune, si vous êtes tellement prévenu sur leur compte. Si la trahison nous rapporte quelques faits où des femmes ont usé de ces petits moyens, nous voyons que dans la plupart des cas, c'était plutôt à la façon de Scapin qui arracha de l'argent à l'avareux Géronte pour entretenir le fils de celui-ci. Et combien vous avez été injuste, M. Beauchesne, en oubliant de rendre hommage à ces épouses qui ont appris à jouer le "bluff" et ont formé ensuite des petits groupes d'amis, afin de garder leurs maris avec elles et les empêcher d'aller au club, en leur offrant à la maison un plaisir dont ils ne peuvent se passer. Bientôt nos jeunes filles seront obligées d'instituer des parties de "poker," au lieu du gentil "euchre," pour attirer les jeunes garçons à leurs veillées. Soyez sûr, M. Beauchesne, qu'il existe encore dans notre monde de vraies dames, aussi généreuses que toutes dévouées à leurs maris, et elles forment la majorité. Seulement vous ne les rencontrez peut-être pas auprès des hommes qui sont allés se plaindre à vous... Comme elles ne tiennent pas à s'afficher, il vous faudra un peu de temps pour les découvrir. Je vous demande l'avoir le courage de les chercher; je ne doute pas qu'ensuite vous aurez le cœur pour les comprendre et que vous emploierez votre talent à les peindre. Ce sera le moyen de réparer l'injustice que vous avez commise à l'égard de notre sexe. Mais au fait, votre article, au lieu de nous être nuisible, nous aura été d'une extrême utilité. Il aurait fallu simplement ne pas exagérer, et faire la leçon aux hommes avant de la faire aux femmes. Les prédicateurs, que vous appelez à votre rescousse, ne manqueraient pas, sans doute, de commencer par là. Car pour professer le rébat comme vous, monsieur, ils sont revêtus d'un caractère qui doit nécessairement les rendre plus justes à notre endroit. Je vous ai peut-être servi la soupe un peu chaude, M. Beauchesne, mais il est bon que vous appreniez que les femmes savent faire autre chose que jouer les cartes. MADAME X...

CHRONIQUE THEATRALE

THEATRE NATIONAL

Le Démon de l'argent... Le Démon de l'argent... Le Démon de l'argent...

AUX NOUVEAUTES

La semaine prochaine au théâtre des Nouveautés... Les Joies de la Paternité...

THEATRE BIJOU

M. Carême, dans la revue "C'est Correct"... Les petites Michus...

PARC SOHMER

Au programme de la journée d'aujourd'hui, signons d'abord Cantal...

LE QUIMETOSCOPE

Les représentations de la salle Poirier sont de plus en plus courues...

CORNET DE LA CUISINIERE

Croissants Fantaisie... Faites tremper des croissants dans du lait...

UN VOYAGE FRUCTUEUX

Une délégation de l'Association Mutuelle des Propriétaires de Salles de Hillards...

DINER DE FAMILLE

Potage vermicelle... Merlans frits... Rognon au veau en escalopes...

MYSTERES DE L'ORIENTATION

Le docteur Charles Féré a fait récemment à la Société de Biologie, une communication...

EN EXPRESS

Deux messieurs avaient fait conversation dans l'express de Lyon... "Moi, disant l'un, je voyage pour les soies..."

ALCOOLISME

Le meilleur traitement pour les personnes atteintes aux liqueurs, fait découvrir dans l'espace de 3 jours tout dévotion de boisson...

LA GRANDE MAJORITE

des maladies viennent de la pauvreté du sang qui ne peut remplir les organes assez pour leur faire de remplir leurs fonctions...

LE ROBUR

en rendant au sang les éléments qui lui manquent et en l'enrichissant de GLOBULES ROUBIERS...

A LOUER

Un logement de six pièces, avec bain et W.-C., chauffé à l'eau chaude par le propriétaire...

DIVISION MAISONNEUVE

L. O. GROTHE, Candidat de Laurier... Liste des Comités et Numéros des Téléphones...

COMITE CENTRAL

31 St-Jacques, Tél. Main 5510... Quartier Duvernay, 454 Parc LaFontaine...

QUARTIER ST-JEAN-BAPTISTE

Coin St-Laurent et Marie Anne, Tél. Est 4391... Quartier Ste-Marie, Coin Iberville et Lafontaine...

QUARTIER ST-DENIS

249 Mont-Royal, Tél. Est 4397... Quartier Hochelaga, 26 Desjardins...

QUARTIER MAISONNEUVE

566 Notre-Dame, Tél. Est 3136... Quartier St-Louis (ville), 1318 St-Laurent...

VILLE ST-LOUIS

2282 St-Laurent, Coin Beaubien et St-Hubert, 903 Beaubien...

ROSEMOUNT

Léon Lafond, Tél. Main 3422... Delorimier, 1180 Mont-Royal...

LES AMIS DE LA BONNE CAUSE LIBERALE

qui en 1904 résidaient dans cette division électorale et qui en sont maintenant absents...

CONSTIPATION. TABLETTES PURGATIVES. Un véritable spécifique de la Constipation sont les Tablettes Purgatives de la Cie Chimique Franco-Américaine...

Lisez-vous L'Album Universel. Le Magazine National qui intéresse tout le monde. LE JOURNAL DE FAMILLE. 36 pages. — Morceau de Musique complet. — 100 Illustrations.

"La concurrence fait la vogue du Whisky Ecossais King Edward VII." Pourquoi? Parce que, en le goûtant et en le comparant aux autres marques offertes en vente, on le trouve de qualité supérieure à tous les autres.

LE SCOTCH WHISKY SIMPSON. est approuvé par les plus hautes autorités médicales. La "Lancet", le "Medical Review", le "Medical Magazine" et "The Hospital", journaux de médecine faisant autorité, le recommandent hautement.

BRULEZ LE COKE. Le Combustible qui coûte LE MOINS CHER \$4.75 la tonne, livrée à domicile. THE MONTREAL LIGHT, HEAT & POWER CO. Edifice New York Life. Téléphone, East 3703.

Feuilleton du Journal "Le Bulletin". Le Secret du Crime. PAR MARCEL ROSNY.

—Expliquez-vous donc, Messieurs, je suis à vos ordres... —Voilà qui commence le secret, dit Hardienne. Il faut que Suzanne voie son père...

PACIFIQUE CANADIEN. Billets de seconde classe de Montréal comprenant le 15 février et tous les jours jusqu'au 7 avril 1906.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM. "INTERNATIONAL LIMITED". Tous les jours à 5 h. m. Arr. Toronto à 4.30 p. m.

INTERCOLONIAL RAILWAY. L'EXPRESS MARITIME. Le Train de Luxe du Canada.

MALLE ANGLAISE. L'EXPRESS portant la malle anglaise, part de Montréal à MIDI, le dimanche.

SERVICE DE QUEBEC. Les trains partent de Montréal à 7.40 a.m. et 3.50 p.m., le dimanche excepté, et à MIDI, le samedi excepté.

J. H. NAULT. Pharmacien et Opticien. Lunettes, Lorgnons, Yeux artificiels.

CALEDONIA. BEAVER BRAND. Robillard & Cie. EMBOUTILLEURS.

BEAUMIER. Médecin et Opticien. A l'INSTITUT D'OPTIQUE. Examen GRATIS des Yeux.

UNE SESSION. De la Cour du Banc du Roi ayant juridiction criminelle dans et pour le district de Montréal, se tiendra au Palais de Justice...

EDMOND TANGUAY. Entrepreneur Menuisier et Evalueur. 195 RUE ROY. Spécialités: Fixations d'Arbres, Réparations de tous genres.

EMERY CADIEUX. Princesse Louise Restaurant. 1636 RUE NOTRE-DAME. Vins et Liqueurs de Choix.

LE BULLETIN est publié et imprimé par M. P. Pigeon, aux Nos 1563 et 1565, rue Ontario, Montréal.

PAR MARCOTTE FRERES

VENTE D'ÉPICERIES ET LIQUEURS. MARDI, LE 20 FEVRIER. A DIX HEURES.

Nous vendrons à nos salles, rue St-Jacques, un stock de liqueurs, etc., évalué à \$13,800.00, en lots pour le commerce...

Grand Vente au Commerce. A nos salles rue St-Jacques. MARDI 21 FEVRIER à 10 H. 00 M.

Deux fonds de banquette de nouveautés assorties transportés à nos magasins pour y être vendus sans aucune réserve et en lot au commerce.

Deuxième Vente. Aux enchères du stock Sager, légèrement endommagé par la fumée.

FOSTER. A VENDRE 40 chevaux à l'encan, mardi 14 février, à 10 h. 30 a.m. N'y a pas de chevaux plus beaux que ceux de M. Foster...

T. W. FOSTER & CO., Encanteurs. 609 rue Saint-Paul.

P. B. HERRARD, O.B. Donat Brodeur. 350 St-Jacques. Spécialité: Cigares Importées.

BERARD & BRODEUR. AVOCATS. 80 Rue Saint-Gabriel. En face du Champ de Mars.

Bijoux de tout Genre. Nous fabriquons et réparons à court délai et à bas prix. 20 ans d'expérience.

J. L. H. LARIVIERE, 535 Amherst. Spécialité: Cigares Importées.

EDMOND TANGUAY. Entrepreneur Menuisier et Evalueur. 195 RUE ROY.

EMERY CADIEUX. Princesse Louise Restaurant. 1636 RUE NOTRE-DAME.

LE BULLETIN est publié et imprimé par M. P. Pigeon, aux Nos 1563 et 1565, rue Ontario, Montréal.

UNION TYPographique
Division Maisonneuve
TROIS GRANDES ASSEMBLÉES LUNDI SOIR

EN FAVEUR DU CANDIDAT LIBÉRAL L. O. GROTHÉ

Trois grandes assemblées en faveur du candidat libéral L. O. Grothé auront lieu lundi soir, comme suit:

Hôtel-de-Ville, à Maisonneuve, à 8 heures précises;
A la salle du Collège d'Hochelega;
Au Club Lemieux, coin des rues Ibertville et Lafontaine.

L'hon. M. Brodeur assistera à ces trois assemblées, et sera accompagné du candidat, M. L. O. Grothé, et de MM. Jacques Bureau, M. P. C. Piché, M. P. J. A. C. Ethier, M. P. P. Jos. Archambault, avocat, A. Ecrémont, notaire, J. Rhéaume, A. T. Lépine, Jos. Béland, A. Gibeau, Lucas, Garreau, Cheron et plusieurs autres.

Tous les électeurs de la division Maisonneuve sont invités pour entendre les orateurs dire tout ce qu'ils font le gouvernement libéral pour toutes les classes de la société, spécialement pour la classe ouvrière.

PETIT BULLETIN

Il n'est pas juste d'avoir un œil trop prompt à découvrir le mal et trop lent à reconnaître le bien.

On prédit de gros coups de vent pour le mois de mars, les députés devant se réunir à ce temps-là dans la capitale.

Le Syndicat des théâtres anglais a résolu de ne plus mettre sur la scène des pièces de Shakespeare.

Le règne des classiques finirait-il au XXe siècle?

M. L. O. Grothé est le candidat de St. Wilfrid Laurier, le grand ami des ouvriers, qui a aboli le "Sweating System" et qui s'est toujours dévoué à l'amélioration de leur condition.

Le Japon recommande à l'Angleterre de réorganiser son armée.

Nous suggérons à la Patrie qui est en peine pour trouver le sujet d'un concours d'instituer celui-ci: le conseil du Japon est-il intéressé on désintéressé?

Un Anglais, qui était venu au Canada dans le but d'écrire un livre sur le Nord-Ouest, vient d'être rappelé subitement dans son pays sans avoir eu le temps de prendre les premiers renseignements.

Vous verrez qu'il n'en écrira pas moins son livre.

L'Anglais qui a prétendu, cette semaine, que nous n'avions pas assez de soldats pour défendre le pays, devrait commencer par nous démontrer qu'il est urgent de nous organiser pour le défendre.

Comme preuve que les deux extrêmes se touchent parfois, d'aucuns pourraient invoquer le fait que nous nous effrayons actuellement à la perspective de deux extrêmes: la disette de gâze et la grève de charbon, — le froid et le chaud qui vont nous manquer.

Un nouveau journal vient de se fonder à Londres sous le titre: Le Canada.

Puisse-t-il préconiser d'excellentes idées politiques comme le grand quotidien de Montréal, et nous lui saurons gré d'exister.

La mode de la crémation ne semble pas faire de rapides progrès en Grande Bretagne, et ceux qui la préconisent s'en plaignent avec assez d'amertume.

Nous voyons en effet que dans cette contrée, la mieux disposée pourtant à adopter cette pratique, il n'y a eu en 1905 que 600 cas de crémation contre 266 en 1904. Deux nouveaux fours crématatoires avaient pourtant été installés durant l'année aux frais de diverses municipalités. On sait que le premier a été inauguré en 1892.

LE PRIX D'UNE IMAGE ROYALE. Paris, 17.—Il y a eu, hier, à l'hôtel Drouot, une vente de peintures et de portraits du défunt roi de Milan et du roi Alexandre de Serbie.

Parmi tous ces objets, il n'y a rien au fond qui mérite d'attirer beaucoup l'attention. Cependant il y a des vieux tapis de Perse qui rapportent certains montants.

C'est ainsi qu'un petit tapis de foyer avec dessin au centre, a été vendu \$1,000, et un autre \$600.

Un vieux portrait du roi Alexandre, mis à l'enchère, n'a atteint qu'un montant ridicule, si bien que les propriétaires n'ont pas voulu s'en départir à ce prix et l'on enfouit dans leur coffre.

Les rois perdent évidemment de leur importance.

UN LORD MARIE UNE ACTRICE. Londres, 17.—Lord de Clifford, a épousé aujourd'hui Mme Eva Carrington qui tenait un rôle secondaire au théâtre Adwch, dans la pièce si populaire "Blue bell in Fairyland."

La cérémonie religieuse a eu lieu à l'église Ste-Marguerite de Westminster. Le couple passera sa lune de miel à Paris et dans l'Abbaye; leur voyage durera environ six mois.

Mlle Carrington, qui est âgée de vingt-deux ans à peine, est réputée une rare beauté et mesure plus de six pieds de haut. Avant d'entrer à ce dernier théâtre elle avait figuré parmi les "Gaiety Girls" ou les journaux qui avaient produit beaucoup d'éloges.

Lord de Clifford l'avait rencontrée pour la première fois à Dublin en septembre-dernier. Il dut alors partir pour de Caïre, mais à son retour à Londres, le 5 février, il la retrouva et ne tarda pas à lui demander en mariage.

Instillé de dire quelle ne se fit pas presser pour accepter. Le comte de Clifford possède treize mille acres de terre, en Irlande, et son titre de noblesse est un des plus anciens et des plus respectés.

Le Vésuve est encore en éruption. Il n'y a que Québec qui vomisse autant de vapeurs, de flammes et de matières embrasées...

Actuellement n'avons-nous pas les vapeurs des députés, les flammes de Choquette et les matières embrasées de l'Événement.

Depeches Americaines

SARAH BERNHARDT ET RICHARD MANSFIELD.

Cincinnati, Ohio, 17.—L'engagement de M. Richard Mansfield pour le théâtre de Sarah Bernhardt à Paris, où il jouera en compagnie de la grande actrice, a causé beaucoup d'envie et provoqué une foule de commentaires dans le monde du théâtre.

Le projet consisterait à faire paraître le célèbre acteur américain dans un répertoire tel que "Le misanthrope", "Don Carlos", "Beau Brummel", "Richard III", et autres pièces de Shakespeare.

L'idée de présenter M. Mansfield aux Parisiens dans des représentations en anglais est venue à Sarah Bernhardt à la suite du dîner que celui-ci lui a offert à Pittsburg, samedi dernier.

Mansfield de son entretien avec M. Mansfield, Sarah en a encore plus été enchantée. Elle a même entendu dans "The Scarlet Letter", et "Dr. Jekyll" et "Mr. Hyde". Elle jugea qu'il remporterait un succès triomphal à Paris et elle se décida de lui faire son offre que M. Mansfield ne nie pas avoir éminemment acceptée.

UN AVOCAT QUI SE PARJURE. White Plains, N.Y., 17.—Le sheriff Kiss de White Plains a fait aujourd'hui l'arrestation de Baltus S. Yankus, un avocat de Manhattan, sur un mandat émis contre lui, par le juge Young de Westchester, qui l'accuse de s'être parjuré dans un procès devant le grand jury.

Le fait est survenu dans la cause de Lizzie Ubert contre la compagnie Baltimore et Ohio. Ubert poursuivait la compagnie pour se faire indemniser de blessures qu'il prétendait avoir reçues dans une collision près de Washington.

Yankus, parait-il, avait rendu un témoignage fabriqué de toutes pièces pour corroborer celui du plaignant. Il en est résulté que la compagnie a dû verser la somme de \$3,000 au demandeur.

C'est à la prière de la compagnie que le juge fera subir à Yankus un procès qui promet de créer beaucoup de sensation parmi les gens de loi où Yankus occupait un rang honorable.

UNE FEMME COURAGEUSE. Hartford, Conn., 17.—Madame Mary Andrews, de New Britain, se trouvant hier soir à passer sur la rue à une heure assez avancée de la nuit et fut arrêtée par deux hommes qui simulaient l'ivresse et voulaient obtenir d'elle de l'argent pour aller prendre un coup.

Madame Andrews sentant à qui elle avait affaire poussa un grand secours qui produisit probablement l'effet d'effrayer les audacieux filous. Car ils se mirent à courir à toutes jambes, preuve qu'ils n'avaient pas trop bu et qu'ils voulaient encore leur chemin.

La courageuse madame Andrews n'hésita pas à se lancer à leur poursuite, en redoublant ses cris. Le constable Charles Albrow arriva à la rescousse, mais il était trop tard, et les deux coupeurs de bourses avaient eu le temps de se réfugier dans quelque coin de ces rues noires, et s'échappaient avec madame Andrews chassée avec la police à la dévotion.

SIN CENTES HOMMES EN GREVE. Methawken, N.J., 17.—Six cents débardeurs se sont mis soudainement en grève aujourd'hui dans les vastes cours de West Shore.

S'étant réunis au milieu d'un tumulte effroyable, ils prirent à l'unanimité la résolution d'abandonner l'ouvrage si les contremaîtres ne consentaient pas à doubler leurs gages pour le travail des dimanches et des jours de fêtes. Deux délégués allèrent notifier les contremaîtres de cette résolution.

Cette démarche fut sans résultat. Les grévistes se livrèrent alors à des actes de violence et après avoir sommé les autres classes de travailleurs à se joindre à eux, ils les forcèrent à abandonner l'ouvrage en leur lançant des pierres et autres projectiles.

Fortis de ces nouvelles recrues, ils allèrent manifester devant la résidence des contremaîtres.

Ceux-ci consentirent à recevoir un comité pour discuter un compromis. Une heure plus tard ils avaient accepté toutes les conditions des ouvriers et ceux-ci retournèrent à l'ouvrage le cœur à la joie, va sans dire.

LES COURSES DE MONTAGNARD.—Brillant succès sous tous rapports.

La belle température que nous avons hier avait engagé un grand nombre d'amateurs à aller au Parc DeLorimier, où avaient lieu les grandes courses du Club Montagnard.

Rien d'étonnant à cela si l'on considère la popularité très étendue dont jouissent nos excellents amis du Montagnard.

Les courses en raquettes données hier au Parc DeLorimier étaient le seul événement sportif important qui y avait eu lieu.

Le programme qui était très intéressant n'avait à notre point de vue qu'un défaut, celui d'être trop court. De fait, commencées à 3 heures les courses, (6 en tout) furent terminées à 5 heures.

Mais pour les connaisseurs, ceci nous démontra toute l'excellence de l'organisation. Enfin, l'absence de tout contre-maître, fortune et félicitations tout d'abord les organisateurs.

Le programme fut donc exécuté à la lettre et rien ne vint entraver le travail assez difficile qui nécessitait par conséquent un grand nombre de participants.

Les coureurs, au nombre d'une cinquantaine, environ, firent de leur mieux et nous n'avons qu'à les féliciter, car en dépit d'une piste très mauvaise, le temps de chaque course fut remarquablement rapide. Tout ce que nous avons à déplorer, fut l'absence de Noseworthy. Le champion devait essayer de briser le record du mille (5/8), mais en face de conditions aussi défavorables il crut devoir s'abstenir de ce faire.

Les 100 verges furent gagnées par Doyle de Lachine, un jeune homme qui fera avant peu, sa marque.

La course du club, 1/2 de mille, fut amusant au possible. Sur les 40 ou 45 coureurs inscrits deux seulement, MM. Poitras et Comte, se levèrent les pieds assez haut pour ne pas se les accrocher. Ce fut très drôle. Le mille, permit à Hardy du Montagnard de se distinguer.

Quant à la dernière course, celle des 3 milles, elle fut la plus intéressante. Elle mit aux prises Shipman et Dunsmore. Ces deux bons coureurs se tinrent à égalité jusqu'au deuxième mille inclusivement. Mais à cette phase, Dunsmore, à la surprise de tout le monde, dut abandonner le terrain à Shipman qui, soit dit en passant, est un futur champion digne de succéder au fameux Noseworthy.

LES COURSES DE MONTAGNARD.—Brillant succès sous tous rapports.

La belle température que nous avons hier avait engagé un grand nombre d'amateurs à aller au Parc DeLorimier, où avaient lieu les grandes courses du Club Montagnard.

Rien d'étonnant à cela si l'on considère la popularité très étendue dont jouissent nos excellents amis du Montagnard.

LES COURSES DE MONTAGNARD.—Brillant succès sous tous rapports.

PAS DE CARDINAL AMERICAIN. Rome, 17.—L'on sait que le Pape Pie X tiendra un consistoire public au mois d'avril.

Et il aurait communiqué, aujourd'hui sa détermination d'y nommer quatre nouveaux cardinaux. L'on ne possède aucun détail au sujet de ces nominations, mais l'opinion générale veut que les Américains ne soient pas leurs réclamations encore cette fois satisfaites.

FAILLITE DE LA CONFERENCE MAROCAINE. Algésiras, Espagne, 17.—Les délégués sont dans la plus grande anxiété. Cela vient du fait que l'Angleterre, la France et l'Espagne se trouvent respectivement dans une situation où elles ne peuvent plus s'entendre du tout avec l'Allemagne.

L'Allemagne ne veut pas reconnaître les droits invoqués par ces trois pays à la somme de \$12,400,000 qu'ils réclament comme revenus des douanes. En plus dans l'affaire de la Banque Marocaine, en dépit de la position commerciale inférieure que l'Allemagne occupe, elle prétend partager à parts égales avec l'Angleterre, la France et l'Espagne. Reste encore la question des frontières où l'on ne voit pas comment la France pourrait raisonnablement abandonner ses prétentions.

A moins que l'Allemagne change son attitude des délégués ne parviendront jamais à être d'accord, et les délibérations en resteront au même point.

Elle comme la conférence ne peut se prolonger indéfiniment, il faudra nécessairement qu'elle déclare bientôt avoir failli à sa tâche. Déjà l'on dit qu'elle a été prolongée d'une façon indéfinie.

La situation sera alors la même qu'aujourd'hui, c'est-à-dire qu'elle sera excessivement compliquée et que le moindre incident suffira pour allumer un conflit général.

LES COURSES DE MONTAGNARD.—Brillant succès sous tous rapports.

La belle température que nous avons hier avait engagé un grand nombre d'amateurs à aller au Parc DeLorimier, où avaient lieu les grandes courses du Club Montagnard.

Rien d'étonnant à cela si l'on considère la popularité très étendue dont jouissent nos excellents amis du Montagnard.

LES COURSES DE MONTAGNARD.—Brillant succès sous tous rapports.

La belle température que nous avons hier avait engagé un grand nombre d'amateurs à aller au Parc DeLorimier, où avaient lieu les grandes courses du Club Montagnard.

Rien d'étonnant à cela si l'on considère la popularité très étendue dont jouissent nos excellents amis du Montagnard.

LES COURSES DE MONTAGNARD.—Brillant succès sous tous rapports.

La belle température que nous avons hier avait engagé un grand nombre d'amateurs à aller au Parc DeLorimier, où avaient lieu les grandes courses du Club Montagnard.

Rien d'étonnant à cela si l'on considère la popularité très étendue dont jouissent nos excellents amis du Montagnard.

LES COURSES DE MONTAGNARD.—Brillant succès sous tous rapports.

La belle température que nous avons hier avait engagé un grand nombre d'amateurs à aller au Parc DeLorimier, où avaient lieu les grandes courses du Club Montagnard.

Rien d'étonnant à cela si l'on considère la popularité très étendue dont jouissent nos excellents amis du Montagnard.

LES COURSES DE MONTAGNARD.—Brillant succès sous tous rapports.

La belle température que nous avons hier avait engagé un grand nombre d'amateurs à aller au Parc DeLorimier, où avaient lieu les grandes courses du Club Montagnard.

Rien d'étonnant à cela si l'on considère la popularité très étendue dont jouissent nos excellents amis du Montagnard.

LES COURSES DE MONTAGNARD.—Brillant succès sous tous rapports.

La belle température que nous avons hier avait engagé un grand nombre d'amateurs à aller au Parc DeLorimier, où avaient lieu les grandes courses du Club Montagnard.

Rien d'étonnant à cela si l'on considère la popularité très étendue dont jouissent nos excellents amis du Montagnard.

LES COURSES DE MONTAGNARD.—Brillant succès sous tous rapports.

La belle température que nous avons hier avait engagé un grand nombre d'amateurs à aller au Parc DeLorimier, où avaient lieu les grandes courses du Club Montagnard.

Rien d'étonnant à cela si l'on considère la popularité très étendue dont jouissent nos excellents amis du Montagnard.

LES COURSES DE MONTAGNARD.—Brillant succès sous tous rapports.

La belle température que nous avons hier avait engagé un grand nombre d'amateurs à aller au Parc DeLorimier, où avaient lieu les grandes courses du Club Montagnard.

Rien d'étonnant à cela si l'on considère la popularité très étendue dont jouissent nos excellents amis du Montagnard.

LES COURSES DE MONTAGNARD.—Brillant succès sous tous rapports.

La belle température que nous avons hier avait engagé un grand nombre d'amateurs à aller au Parc DeLorimier, où avaient lieu les grandes courses du Club Montagnard.

Rien d'étonnant à cela si l'on considère la popularité très étendue dont jouissent nos excellents amis du Montagnard.

LES COURSES DE MONTAGNARD.—Brillant succès sous tous rapports.

Shipman la gagna sur tous ses concurrents par environ 2 de mille. Bref ce fut un réel succès.

Course de 100 verges, 1ère épreuve.—1er, J. N. Doyle, club Holly; 2nd, A. Larose, club Montagnard. Temps, 15 secondes.

2de épreuve.—1er, D. Budds, club Emerald; 2nd, F. Lukeman, club Montagnard. Temps 18 secondes.

Epreuve finale, 100 verges.—1er, J. N. Doyle, club Holly; 2nd, F. Luke, club Montagnard; 3me, D. Budds, club Emerald. Temps, 14 secondes.

Un quart de mille, (membres du Montagnard)—1er, A. D. Poitras; 2nd, Aug. Comte; 3me, R. Barré. Temps, 1.45.

1/2 mille (novices)—1er, A. Hardy, club Montagnard; 2nd, H. Hébert, club Montagnard; 3me, J. N. McCuaig, club Holly. Temps 6.47.

Un mille (ouvert)—1er, W. Reid, club Montagnard; 2nd, F. Daoust, club Lachine. Temps 6.50.

Un huitième de mille (garçons de 16 ans)—1er, P. Williamson, club Lachine; 2nd, L. Lamallice, club Montagnard; 3me, H. S. Wood, club Emerald. Temps 44 secondes.

3 milles (ouverte)—1er, F. Shipman, club Montagnard; 2nd, G. Dunsmore, club Lachine; 3me, J. N. McCuaig, club Holly. Temps, 21.28.

LE BILLARD. St. Pierre triomphe des M. A. A.

Hier soir avait lieu aux saïes de la M. A. A. deux parties de la Ligue Senior. M. M. Fraser et Johnson furent alors défait par une majorité de 203 points.

Nous ne pouvons que féliciter sincèrement le Cercle St-Pierre et ce beau résultat et nous leur souhaitons bon succès dans le prochain tournoi de M. Marotte.

Nous apprenons de source presque certaine que Messieurs les membres du Comité sous la direction de MM. Cartier et Archambault, doivent faire des efforts pour envoyer deux ou trois de leurs joueurs à ce tournoi.

Nous sommes de vieille date le dévouement de ces messieurs au succès du billard et du Cercle St-Pierre, et nous sommes en mesure de dire que si MM. Cartier et Archambault entreprennent la chose, un succès de plus leur sera assuré.

Bravo Messieurs du St-Pierre de l'encouragement et de l'aide et du soutien dans vos entreprises et vous serez certains d'assurer au Cercle St-Pierre une pièce que personne pourra contester dans l'avenir. Voilà le résultat des deux parties d'hier soir:

Renard, St-Pierre, 3 3 0 2 0 2 0 4 16 3 1 2 0 13 1 0 2 6 5 0 2 9 1 9 3 4 2 0 1 7 0 0 0 1 2 8 0 3 1 2 8 1 2 1 3 2 0 16 1 8 0 5 0 1 2 9 1 0 4 0 3 4 0 0 1 3 0 2 5 3 0 3 0 3 0 2 0 0 10 3.—Total 250. Moyenne 2.47.

Plus fortes séries: 16 16 13 13. Jonsson, M. A. A.—1 4 2 0 2 0 4 1 3 0 5 3 0 2 0 4 0 2 1 3 2 0 0 8 0 0 2 1 0 0 1 4 0 1 1 1 0 7 1 1 1 0 5 0 9 2 1 1 8 0 0 4 0 1 1 3 0 3 1 1 2 4 0 6 1 0 0 0 18 6 3 2 0 1 4 1 5 3 0 0 1 0 5 3 0.—Total: 189.

Plus fortes séries: 13 11 10 10. Renard, St-Pierre—0 0 2 4 2 5 0 4 0 1 0 4 3 3 0 2 4 0 3 0 3 19 0 6 7 2 2 1 0 0 1 1 0 2 4 0 3 0 1 2 8 7 2 1 2 1 1 6 1 4 5 0 4 3 2 0 4 0 0 2 5 1 3 1 0 0 0 3 2 1 1 0 5 3 1 0 2 5 1 3 0 1 0 2 0 2 1 0 4 0 6. Total: 250. Moyenne: 2.69.

Plus fortes séries: 25 19 10 10. Fraser, M. A. A.—1 0 1 2 0 0 1 7 0 1 1 0 1 0 2 1 1 0 0 0 0 1 1 4 2 1 1 1 0 3 1 4 2 0 0 3 1 0 1 7 3 1 0 3 1 2 0 5 0 0 0 0 0 2 0 1 0 0 0 0 0 0 1 0 2 0 0 1 1 2 0 0 1 1 0 1 0 1 1 8 1 1 1 0 0 0 2 3 3. Total: 103 (Coq.). Plus fortes séries: 8 7 7 5.

Championnat du Canada. Il nous a été donné hier, de voir les superbes prix que M. A. Marotte se propose de donner aux joueurs qui remporteront les bonnes places dans le tournoi pour le "championnat du Canada" qui commencera le 5 mars prochain à son académie.

Nous avons été surpris d'avoir à contempler des prix de cette beauté et si le succès dépend de ces prix, M. Marotte peut dire dès maintenant qu'une assistance considérable couronnera ses dignes efforts qu'il ne cesse de nous livrer pour le succès du beau et noble jeu de billard.

Un futur champion. New-York, 17.—Harry Clint, de Philadelphie, qui participe actuellement à un concours auquel prennent part également Cutler, Gallagher et Taylor à l'académie Daly, gagnera sans doute probablement le premier prix de ce tournoi. Ni Taylor, ni Cutler n'ont pu lui faire une lutte sérieuse et si l'on en juge par ses succès magnifiques, le jeune homme se battra avant peu une réputation qui lui permettra de figurer au premier rang avec les plus fameux joueurs de billard de l'univers. Hier, il jona contre Cutler et fit presser le double des points comptés par ce dernier. Sa plus forte série fut 72 et sa moyenne de 16 sur 400 points.

Voici le résultat des deux parties jouées hier: Gallagher—0 4 0 12 26 3 22 25 1 0 7 14 13 24 45 0 17 10 2 0 4 0 16 7 1 6 0 7 2 3 48. Total, 403. Moyenne, 12.5. Série, 48. Taylor—11 20 3 0 12 43 7 0 8 1 0 0 37 2 36 2 2 1 0 1 7 2 0 35 1 32 1. Total, 302. Moyenne 9 23 31. Série, 43. Clint—4 0 7 38 5 11 3 0 0 4 0 5 27 3 1 0 47 0 27 0 73 44 39 0 3. Total, 400. Moyenne, 16. Série, 73.

LA LUTTE. A la salle Dumas. Demain soir il y aura de belles luttes entre E. Thibault et W. Dunn, H. Brière et H. Charbonneau, L. Sabourin et F. Méthot, et autres préliminaires.

Nul doute que les amateurs se rendent en foule.

La situation actuelle dans Maisonneuve peut se résumer ainsi: des faiseurs qui exploitent les chimères du socialisme pour lancer un candidat avec qui les ouvriers ne gagneront rien, tandis que M. L. O. Grothé, le candidat du gouvernement, leur rendra d'immenses services.

LES COURSES DE MONTAGNARD.—Brillant succès sous tous rapports.

La belle température que nous avons hier avait engagé un grand nombre d'amateurs à aller au Parc DeLorimier, où avaient lieu les grandes courses du Club Montagnard.

Rien d'étonnant à cela si l'on considère la popularité très étendue dont jouissent nos excellents amis du Montagnard.

LES COURSES DE MONTAGNARD.—Brillant succès sous tous rapports.

La belle température que nous avons hier avait engagé un grand nombre d'amateurs à aller au Parc DeLorimier, où avaient lieu les grandes courses du Club Montagnard.

Rien d'étonnant à cela si l'on considère la popularité très étendue dont jouissent nos excellents amis du Montagnard.

LES COURSES DE MONTAGNARD.—Brillant succès sous tous rapports.

La belle température que nous avons hier avait engagé un grand nombre d'amateurs à aller au Parc DeLorimier, où avaient lieu les grandes courses du Club Montagnard.

Rien d'étonnant à cela si l'on considère la popularité très étendue dont jouissent nos excellents amis du Montagnard.

1459 St. Catherine Vallières Occasions tout à fait spéciales pour Demain Blouses en lawn blanc, toutes les grandeurs, \$1.00 pour... 25c Blouses en alpage, différentes couleurs, \$1.35 pour... 50c Lingerie en flanellette pour enfants, caleçons et jupons, 25c pour... 12 1/2 Cache-corsets, 35c pour... 10c Chapeaux en feutre pour être coulés à... 9c 1 lot de Corps et Caleçons pour hommes, 50c pour... 29c 1 lot de Rideaux en net blanc avec bordure, \$1.35 pour... 69c COUPONS A GRANDE REDUCTION. A l'avenir vous trouverez les patrons 'Standard' à notre Magasin

SALLE POIRE ANGLE STE-CATHERINE ET MONTCALM. Semaine du 19 Février 1906. Représentation deux fois par jour. Après-midi à 2.15 hrs. Soir à 8.15 hrs. LE OUIMETOSCOPE Vues animées et Chansons illustrées. Prix populaires: 10, 15 et 25 cts. 500 des meilleurs sièges à 10 cts pour dames et enfants en Matinée.

GRAND CARNAVAL ANNUEL DU MONTAGNARD. Mercredi, Jeudi et Vendredi, 21, 22 et 23 Février. Les décorations seront les plus belles qui se soient encore vues à Montréal. Programme musical spécial. 50 beaux prix seront distribués. Les 21 et 22 jours de Tombola, 15 prix chaque soir seront distribués aux porteurs de Coupons d'entrée à 25 cts. VENDREDI, GRAND CARNAVAL.—50 prix pour les entrées générales à 25 cts, et 10 prix pour les plus jolis costumes de la mascarade. Venez sa foule, nous aurons du plaisir. Admission, 15 cts. Les prix peuvent être vus au patinoir.

Theatre Bijou. SEMAINE DU 19 FEVRIER. (Ancien PALAIS ROYAL) COIN ST-LAURENT ET LACOURTIERE. Direction, J. Carême. Dimanche, 18 Février, à 8.15, au bénéfice de M. CHARLEY, ex-régisseur du Théâtre-Français, avec le concours des artistes des Nouveautés, du National et du Bijou. Semaine du 19 Février. "La Petite Michu" OPERETTE EN 3 ACTES. Musique de M. Messager. Tous les Soirs et en Matinée, le lundi, mercredi, jeudi et samedi.

C. E. Lamoureux & Cie TAILLEURS. Bureau, 25 St-Jacques. Tél. Bain 2776. Résidence, 489, Mont-Royal, Devant l'Église St-Erme. Coin Pontia. Tél. Bell, Est, 3378. C. M. DOMINGUE. Notaire-Commissaire. Prêts sur hypothèques. 85 RUE ST JACQUES MONTREAL.

Cousineau, Raymond & Hall. Agents d'Immeubles et Courtiers d'Assurances. 68 rue Saint-Jacques. TEL. BELL MAIN 4267. TEL. MARCHANDS 908.

Spécialités, Ventes et Echanges, Chances d'Affaires, Hôtels et Restaurants Licenciés, Cottages, Etc., Etc. PROPRIETES RUE STE-CATHERINE, 5 magasins et 8 logements; structure en fer, pierre et brique solide, cave de 7 pieds. Prix, \$40,000. AVENUE MONT-ROYAL, pierre et bois, 1 magasin, 14 logements de 7 pièces; améliorations modernes. Terrain 125 x 100. Prix, \$33,000. RUE STANLEY, pierre et brique solide, 6 logements. Terrain 67-6 x 167-6. Prix, \$32,000. RUE ESPLANADE, brique et bois, 18 plain-pieds; gaz, électricité, réservoir à eau chaude. Terrain 125 x 110 et ruelle. Revenus annuels \$3,240. Prix, \$